

# Près d'un enfant sur quatre suit des cours particuliers

Il y a sept et huit heures par jour. L'école est certainement le lieu de vie où les enfants et adolescents passent le plus de temps. Et, une fois sortis de l'établissement, les élèves ramènent un peu (beaucoup ?) d'école avec eux, à la maison... voire un professeur !

C'est en effet l'un des chiffres forts de ce second Baromètre des parents. Un enfant sur quatre, primaire et secondaire confondus, a bénéficié de cours particuliers dans le courant de l'année précédente. Dans cette optique, 46 % des parents optent pour un professeur ou un coach indépendant. Les autres privilégient un professeur de l'école (il n'est pas précisé si la remédiation est proposée par l'établissement ou dans un cadre privé), un étudiant ou, enfin, une ASBL de soutien scolaire. La demande s'avère donc indéniable. A défaut d'être en mesure de démontrer une quelconque augmentation statistique des cours particuliers ces dernières années, la diversification de l'offre indique à tout le moins une tendance forte. Aux petites annonces laissées à la boulangerie et au bouche-à-oreille s'ajoutent désormais des entreprises commerciales, ainsi que des plateformes de mise en réseau sur internet comme Apprentus ou Superprof.

## Avant de décrocher...

Mais pourquoi les enfants ont-ils à ce point besoin de cours privés, et ce, dès l'enseignement primaire ? Une partie de la réponse réside sans nul doute dans l'évolution actuelle des familles, comme l'explique Ron Kelijman, cofondateur de Mysherpa, un des organismes leaders dans ce secteur : « On trouve aujourd'hui de plus en plus de familles où les deux parents travaillent, parfois avec des horaires contraignants. Lorsqu'ils rentrent à la maison, ils préfèrent partager du temps avec leurs enfants autrement qu'en faisant les devoirs. » Et se payer le luxe d'engager un professeur particulier pour assurer la corvée ? Non. De nombreux enfants ont des besoins spécifiques que l'école ne peut prendre en charge (lire ci-contre). Pourtant, selon la description du « profil type »

des élèves accompagnés par Mysherpa, ces leçons privées relèvent souvent de la « prévention » : « La majorité des élèves que nous suivons ont du mal à com-

prendre en classe, explique Ron Kelijman. Les parents font appel à nous pour un coup de main, pour éviter que l'enfant ne décroche. Il est rare qu'on fasse appel à nous pour un jeune qui est déjà complètement en décrochage. » Mais il existe aussi d'autres profils, poursuit le cofondateur de Mysherpa, même s'ils représentent une minorité : « Parfois l'élève n'a aucun problème à l'école, mais ses parents veulent qu'il s'améliore encore. »

Face à une telle demande, le marché s'est donc développé et professionnalisé. Entre autres, Mysherpa est apparu en 2003, Educadomo en 2005 (le premier a repris le second en 2012), Admitis en 2007, et d'autres boîtes se spécialisant dans l'enseignement supérieur, comme Cogito. Pour se démarquer, ces entreprises axent leur communication sur leur professionnalisme (professeurs finement sélectionnés, formés, etc.) et la légalité des services, comme le développe Jean-Marie Thiebault, chez Admitis : « C'est un milieu très concurrentiel, avec de nombreux particuliers qui font ça dans l'ombre du fisc. » Si les prix demandés par ces organismes grimpent davantage, des tarifs dégressifs sont proposés. Plus le nombre d'heures augmente, plus le prix diminue. Des frais d'inscription annuels (aux alentours de 70 euros) s'ajoutent aussi, mais ils sont valables pour toute la famille... Ces entreprises ne cessent de séduire de nouveaux parents. A titre d'indication, Mysherpa, qui accompagne actuellement 3.000 élèves par an, augmente les suivis de 15 à 20 % chaque année.

Pourtant, parler de « marché » et de « commerce » en dérange certains. « Nous sommes une SPRL à finalité pédagogique, précise Ron Kelijman. Dans notre vision, il n'est pas possible que l'école fasse de chacun un être complètement formé. Une foule d'acteurs périscolaires augmente les compétences de l'élève : les parents, d'abord, et de multiples initiatives ensuite, qu'il s'agisse de cours particuliers, de stages

d'immersion, etc. » Une vision très différente de celle des ASBL de soutien scolaire. « Nous sommes dans des projets différents, analyse Claire Sourdin, coordinatrice de l'ASBL Schola ULB, qui dispense des cours de remédiation gratuits dans un tiers des écoles secondaires bruxelloises.

Nous nous situons du côté de l'égalité, pas dans la réussite scolaire à proprement parlé. » Car c'est bien là que le bât blesse.

## Réussite ou égalité ?

Au delà d'un enseignement déjà très inégalitaire, les cours particuliers ajoutent forcément une différence entre les enfants. « Les étudiants de l'ULB, bénévoles, qui assurent les cours, sont formés et accompagnés, explique Claire Sourdin. Il ne s'agit pas de faire du soutien scolaire bas de gamme ! Mais nous avons de longues listes d'attente et des moyens limités. Le risque avec le développement de tous ces cours supplémentaires, c'est de renforcer l'éducation à deux vitesses. D'une part, des enfants qui évoluent déjà dans un milieu propice et qui, dès qu'ils ont un petit coup de mou, reçoivent de l'aide. Et, d'autre part, les enfants de milieux fragilisés, qui doivent attendre sur des listes... »

Jean-François Guillaume, sociologue de la famille à l'ULg et pédagogue, relève un grand paradoxe entre la revendication d'une école réellement gratuite et le consentement de nombreux parents à des charges financières excédentaires. Et se montre très sévère : « De nombreux parents sont très soucieux de la qualité de l'éducation... pour leurs enfants. Mais pas forcément pour tous les enfants. » En témoignent selon lui les réticences qui demeurent quant à cette idée de devoirs à l'école. Selon le Baromètre des parents, seul un tiers voire 40 % (selon que ces devoirs seraient réalisés sans ou avec augmentation du temps passé à l'école) y sont opposés.

Restent les indécis que la Ligue des familles aimerait convaincre : « Pour de nombreux parents, les devoirs à la maison permettent de suivre la scolarité de leurs enfants, décrypte Delphine Chabbert. Mais il y a de nombreuses autres façons de le faire ! » Pour l'heure, la perspective des devoirs faits à l'école a cependant été mise au frigo dans le cadre du pacte d'excellence... Les enfants continueront donc de passer 30 à 45 minutes à faire leurs devoirs, chez eux. Avec ou sans prof particulier. ■

ELODIE BLOGIE

## les cours « Je devenais son institutrice, j'allais perdre mon rôle de maman »

**A** lors Ugo, ça va aujourd'hui ? On va commencer par ton journal de classe... » Il est 15h45. Ugo s'est un peu défoulé dans la cour avec les copains, mais à présent il réintègre la classe de Madame Marine, comme tous les jeudis. En tête-à-tête, cette fois. On ne peut pas vraiment dire qu'il y entre en chantonnant, mais il ne traîne pas les pieds pour autant...

Madame Marine est institutrice en 5<sup>e</sup> année dans cette petite école du Tournaisis. L'an dernier, elle comptait Ugo parmi ses élèves. Il est aujourd'hui en 6<sup>e</sup> mais bénéficie de cours particuliers avec son ancienne professeure. Une chance, puisqu'elle connaît déjà bien l'enfant et ses difficultés. Dans cette école, il n'est pas rare que les jeunes instituteurs qui disposent d'un peu de temps prêtent main-forte aux parents qui en font la demande. Shirley était dans ce cas : « Dès la fin de la 3<sup>e</sup> maternelle, on a compris qu'Ugo était un petit garçon un peu différent à l'école. Il a toujours été moins attentif que les autres. Rapidement, on lui a diagnostiqué un trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité. Le fameux TDAH... » Logopédie, suivi neuropsychiatrique, sophrologie et, depuis peu, médication : Ugo est très bien pris en charge. Restent pourtant les devoirs, qui se transforment peu à peu en bataille quotidienne entre l'enfant et sa maman. « Les devoirs étaient extrêmement tendus, on y passait presque une heure tous les jours, raconte la maman. En primaire, ce n'est pas normal. Je me suis rendu compte que j'étais sa maman, mais que je devenais aussi peu à peu son institutrice. J'allais perdre mon rôle de maman, mon fils allait finir par me détester... »

Cette prise de conscience mène Shirley à demander de l'aide à l'école de ses enfants. Madame Marine accepte rapidement

d'encadrer Ugo une à deux fois par semaine, après l'école, dans les locaux de l'établissement. L'institutrice demande une somme raisonnable, soit la moitié des tarifs pratiqués par les grosses structures. « Le but n'est pas de gagner beaucoup d'argent. Evidemment, c'est un plus, mais je fais surtout ça pour aider les enfants, pour qu'ils puissent suivre en classe correctement, sans développer des lacunes. Cela part souvent de réels problèmes de l'enfant, mais il est vrai que parfois ça rassure aussi les parents. Ils ont moins de temps, ou ils ne savent pas bien comment réexpliquer. Et puis ils préfèrent garder le côté sympa de la relation avec leurs enfants. »

Travailler avec un enfant seul se révèle forcément très différent que donner cours à une classe complète. L'enfant est plus libre de poser ses questions, de dire qu'il n'a pas bien compris, que devant toute sa bande de copains. Avec Ugo, Madame Marine sait bien qu'elle doit surtout travailler le calcul. Aujourd'hui, il y a des exercices de grandeurs au programme. « Comment mesure-t-on la largeur d'une route ? Dessine-moi une route, Ugo... OK... » Ugo désigne la longueur de la route. Madame Marine tique. « Quand vous allez à la piscine, Monsieur Daniel, il vous fait faire des largeurs ou des longueurs ? », interroge-t-elle. « Des longueurs », répond Ugo sans hésitation. « Et c'est sur le long côté ou le court ? » Ugo a compris. Facile avec l'image de Madame Marine !

### « Avec Madame Marine, je comprends mieux »

Désormais, Shirley laisse Ugo faire ses devoirs seuls les autres jours de la semaine. Elle ne fait que vérifier. « C'est très difficile pour moi, concède la maman. J'ai participé à un groupe de parole avec des parents d'enfants TDA, qui m'a ouvert les

yeux. On ne s'en rend pas compte quand on est dedans, mais je ne lui parlais plus que d'école ; le reste n'avait plus aucune importance. Or, Ugo n'est pas vraiment un

garçon heureux à l'école et à la maison, j'en rajoutais. Je ne veux pas être une maman comme ça ! Je ne peux pas être en permanence sur son dos, il doit apprendre l'autonomie... »

Les notes d'Ugo sont à la hausse depuis qu'il bénéficie de quelques heures en tête-à-tête avec son ancienne institutrice. Plus mature, il comprend également davantage le trouble dont il souffre. « Parfois, il rentre en me disant que son contrôle ne s'est pas bien passé, car c'était pendant la dernière heure de la journée, raconte Shir-

ley. Moi, je sais qu'il connaissait la matière. Il le sait aussi, mais il comprend qu'il est moins concentré à ce moment de la journée. »

L'an prochain, Ugo rentrera en première humanité. « Je suis morte de trouille !, lâche la maman. Mais je ferai comme tout le monde : autour de moi, dans les familles avec des ados, il n'y en a pas une où il n'y a pas eu de cours particuliers. Avec Ugo, je sais bien qu'il y aura d'autres professeurs particuliers, ça ne s'arrêtera jamais. »

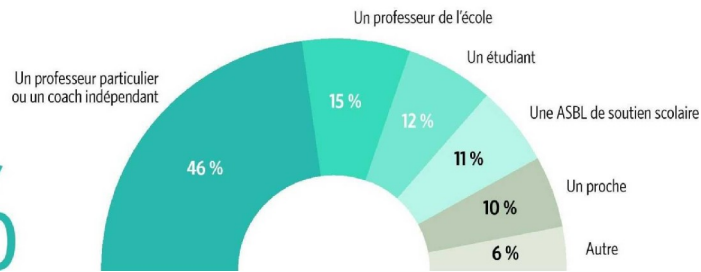
Pour l'heure, le cours, lui, touche à sa fin. Ugo remballé son plumier. « Les cours avec Madame Marine, ce n'est pas toujours pour réviser mais c'est pour mieux comprendre, explique le garçon aux lunettes de couleur vive. Et alors ça va mieux... » Il est presque cinq heures : Ugo n'est pas très causant. Il a surtout hâte d'enfourcher son vélo et de rentrer chez lui. Se défouler sur sa PS4, reçue à la Saint-Nicolas. Ou aller suivre ses entraînements de foot et de tennis... ■

E.BL.

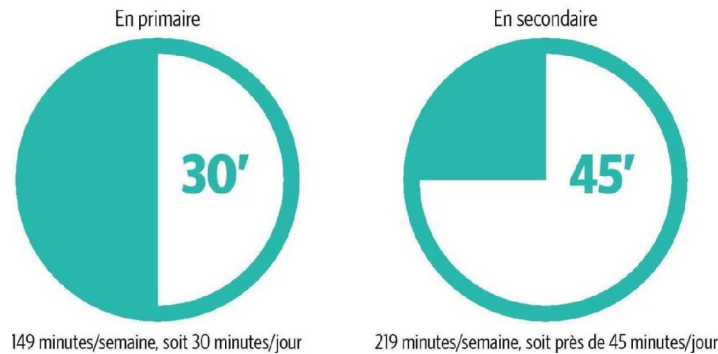
# 23%

des élèves du primaire et du secondaire ont eu recours à des cours particuliers durant l'année précédente

## Qui dispensait ces cours ?



## Temps passé pour les devoirs



## diagnostic Compenser l'organisation de l'enseignement, le stress et la pression

Un élève sur quatre sollicite une aide extérieure pour décrocher son diplôme... Le chiffre fait écho à une autre réalité préoccupante : à 15 ans, un jeune sur deux a déjà redoublé une fois. Dyslexie, dyspraxie, incompatibilité entre l'enseignement traditionnel et les centres d'intérêt de l'élève, difficulté dans une matière spécifique... les raisons sont multiples et se nourrissent d'ailleurs l'une, l'autre. C'est pour tenter d'échapper à cette « constante macabre » que des parents bien intentionnés s'engouffrent dans la spirale des cours particuliers. « Je suis inquiet face à la banalisation du phénomène. En recourant massivement aux cours particuliers, on entérine le fait que l'école ne rencontre pas ses missions premières d'apprentissage et de socialisation », commente Rudi Wattiez, coordinateur de la haute école de pédagogie Vinci à Louvain-la-Neuve.

**1 La pression sociale.** Et si l'élève n'était pas seul en cause ? Anne Chevalier, formatrice et consultante en éducation, nuance largement le poids des « difficultés personnelles » dans les choix paren-

taux. « Il y a aujourd'hui un stress important face à l'employabilité. On rencontre des ados de 14 ans déjà taraudés par la question : "Est-ce que je vais trouver un travail ?" C'est souvent la conséquence du propre stress des parents sur l'avenir de leur enfant traduit par "Si tu ne réussis pas à l'école, tu n'auras pas de travail" ». Pas étonnant dès lors de voir les parents se précipiter sur les cours particuliers...

**2 La compétition scolaire.** Au-delà des difficultés personnelles et du stress parental, il y a également le modèle scolaire qui organise les 20 premières années de la vie comme une vaste compétition. « Dès la maternelle, les enfants comprennent que, dans une classe, il y a des gagnants et des perdants, que tout se joue aux points. Et que ces points ne sont pas accessibles à tout le monde. L'école ne devrait pas avoir ce rôle-là », explique Anne Chevalier. Elle ne devrait pas... mais c'est précisément parce qu'elle l'a que des parents vont chercher ailleurs ce qu'elle ne peut offrir à leur enfant. Pour Joëlle Lacroix, secrétaire générale de la Fapeo (Fédération des

parents de l'Officiel), « on introduit une forme de dualisation entre les familles qui peuvent payer un prof particulier et celles qui allongent les listes d'attente des écoles de devoirs. La réussite, ça s'apprend à l'école. Ou ça devrait s'apprendre... »

**3 Le modèle scolaire.** Si la réussite ne s'apprend pas – pour tout le monde – à l'école, c'est davantage lié à l'organisation qu'au volume général d'encadrement. « Il est difficile de faire de la remédiation individuelle avec une classe hétérogène de 24 adolescents », dit Joëlle Lacroix. « C'est une question de moyens mais aussi de culture scolaire, ajoute Marc Romainville, professeur à l'uNamur. Il y a quelques décennies les études dirigées existaient dans les collèges, via le bénévolat de certains enseignants notamment. Cette époque est révolue depuis la fin des années 60 mais on n'a pas toujours perçu le caractère profondément inégalitaire de cette évolution. Si on veut retrouver l'égalité des chances à la sortie des classes, l'école doit reprendre les choses en main ». Cela suppose – nous y voi-

là – de revoir la journée scolaire.

**4 La réponse du Pacte.** Le Pacte pour un enseignement d'excellence y songe d'ailleurs... mais, faute de moyens et de consensus, il n'ira pas au bout de la logique. Par contre, il jette les bases d'une réorganisation pédagogique sous la forme d'un triptyque « remédiation, consolidation, dépassement ». « Il est question de remédiation précoce dans le cadre des cours, liée à une évolution de la manière d'enseigner. Il en est aussi question à moyen terme en lien avec des évaluations formatives régulières : on pense ici à des semaines de remise à niveau ou de dépassement, à intégrer dans une réforme du rythme de l'année scolaire, précise le porte-parole de la ministre Schyns. Et ce ne sont pas juste des intentions, les acteurs du pacte ont budgété des dizaines de millions pour y parvenir. » Avec les projets sur le tronc commun et la remédiation, « nous sommes à un tournant de notre histoire scolaire. Toutes les conditions sont réunies pour faire changer la donne », ponctue Rudi Wattiez. ■

ERIC BURGRAFF